

Traduction des euphémismes du français dans la Bible en gungbe, une langue du Sud du Bénin

Mahougbé Abraham OLOU

Université d'Abomey Calavi

olouabraham@gmail.com Et

Michel Tohigbé DJOI

Doctorant,

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire «Espaces, Cultures et

Développement»/ UAC

micheldjoi71@gmail.com

micheldjoi@yahoo.fr

Résumé:

La plupart des euphémismes dans la bible en gungbe ont été traduits de la bible en français de façon à ne pas trahir l'aspect sémantique de leurs messages alors que l'on sait que les Gun, les Français et les peuples des langues originelles de la bible (hébreu, grec, araméen) ont des cultures totalement opposées se manifestant à travers leurs langues et figures de style. Le risque est donc grand de faire des traductions littérales d'euphémismes, non porteuses de sens. On peut alors s'interroger sur les méthodes de traduction adoptées pour la circonstance. On présuppose que ces euphémismes ont été traduits du français en gungbe en tenant compte de plusieurs facteurs dont culturels des peuples locuteurs gun, français et des langues originelles de la bible. Le présent article analyse les méthodes de traduction des euphémismes dans la bible en gungbe traduits du français. Pour ce faire, nous nous sommes basés sur les caractéristiques de huit types d'euphémismes dans la bible en gungbe en les mettant en parallèle avec celles de leurs équivalences en français, gungbe et hébreu. Il ressort ceci: la traduction littérale avec une empreinte du style hébraïque, le remplacement de l'euphémisme hébraïque par un euphémisme équivalent en gungbe, la traduction directe du sens en gungbe par élimination du langage figuré, la maîtrise et la prise en compte des empreintes culturelles et culturelles des trois peuples en présence sont autant de méthodes de traduction de la bible du français en gungbe. Mais, l'inexistence d'une orthographe standardisée et normalisée en gungbe, l'absence d'un lexique enrichi pour mieux rendre le message plus compréhensible et sans oublier le manque d'une terminologie appropriée dans un contexte mondial d'avancée technologique posent des difficultés dans la traduction de certains euphémismes.

Mots-clés : bible, gungbe, français, euphémisme, méthodes de traduction

Abstract:

Most of the euphemisms in the Gungbe Bible were translated from the French Bible so as not to betray the semantic aspect of their messages, even though we

know that the Gun, the French and the peoples of the original languages of the Bible (Hebrew, Greek, Aramaic) have totally opposing cultures manifested through their languages and figures of speech. There is therefore a great risk of making literal translations of euphemisms that do not carry meaning. One can then question the translation methods adopted for the occasion. It is assumed that these euphemisms were translated from French into Gungbe, taking into account several factors, including the cultural ones of the Gung peoples, French, and the original languages of the Bible. This article analyzes the translation methods of euphemisms in the Gungbe Bible translated from French. To do this, we based our analysis on the characteristics of eight types of euphemisms in the Gungbe Bible, comparing them with those of their equivalents in French, Gungbe, and Hebrew. It appears this: the literal translation with an imprint of the Hebrew style, the replacement of the Hebrew euphemism by an equivalent euphemism in Gungbe, the direct translation of the meaning into Gungbe by eliminating figurative language, the mastery and taking into account of the cultural and religious imprints of the three peoples present are all methods of translating the Bible from French into Gungbe. However, the lack of a standardized and normalized spelling in Gungbe, the absence of an enriched lexicon to make the message more understandable and not forgetting the lack of appropriate terminology in a global context of technological advancement pose difficulties in the translation of certain euphemisms.

Keywords: Bible, Gungbe, French, euphemism, translation methods

0. Introduction

0.1. Contexte et problématique

La première édition de la bible en gungbe a été réalisée en 1923 et la seconde édition est en cours de finition par l'Alliance Biblique du Bénin. Dans le processus de la traduction de la Bible des langues originelles (hébreu, grec, araméen) en langues africaines, beaucoup de ressources linguistiques sont nécessaires et même indispensables à maîtriser du fait que les langues en présence sont distantes les unes des autres du point de vue de leurs structures et fonctionnements. Parmi ces ressources linguistiques indispensables, nous avons les figures de style dont l'euphémisme.

Traduire les euphémismes des langues bibliques en français, et du français en gungbe n'est pas une tâche facile, puisque le produit final est comme **«une traduction des traductions»**. Ceci pose le problème de l'éventualité de la trahison du sens du message originel. Le risque est donc grand de faire des traductions littérales d'euphémismes, non porteuses de sens. La plupart des euphémismes dans la bible en gungbe ont été traduits de la bible en français de façon à ne pas trahir l'aspect sémantique de leurs

messages alors que l'on sait que les Gun, les Français et les peuples des langues originelles de la bible (hébreu, grec, araméen) ont des cultures totalement opposées se manifestant à travers leurs langues et figures de style. On peut alors s'interroger sur les méthodes de traduction adoptées pour la circonstance. Du point de vue spécifique, on peut se demander quelles sont les formes d'euphémismes dans la bible en gungbe en rapport avec leurs équivalences en français et en hébreu, quelles sont les techniques de traduction de ces euphémismes dans la bible en gungbe, quelle en est la portée sociale?

0.2. Hypothèse et objectif

Eu égard à la question générale, on présuppose que les traducteurs ont tenu compte de plusieurs facteurs dont culturels des peuples locuteurs des trois langues en présence. De façon spécifique, on présuppose que les traducteurs ont traduit en gungbe des euphémismes traduisant la bienséance, ont traduit exactement le sens des euphémismes du français en gungbe par des euphémismes propres au gungbe, on présuppose que ces techniques sont susceptibles de servir de modèle à tous les traducteurs des mots, expressions et phrases dont les styles ne relèvent pas forcément de la culture de la langue cible.

Partant de ce qui précède, nous analysons les méthodes de traduction des euphémismes dans la bible en gungbe traduits du français. Spécifiquement, nous analysons les formes d'euphémisme traduites du français en gungbe dans la bible, et ce, en rapport avec leurs équivalences en hébreu, nous déterminons les techniques à la base de ces traductions, nous dégageons la portée sociale de ces méthodes de traduction

0.3. Cadre théorique

Notre travail s'inspire de Cyril Aslanov (2008)¹ qui a exploré les mécanismes du langage utilisé pour parler de sujets sensibles dans la Bible. Pour Louis Pirot et Albert Clamer (1955)², la traduction de la Bible utilise des euphémismes pour parler de la fonction corporelle, comme dans l'expression " et sort lorsqu'on va à la selle". Par ailleurs, La Bible de Jérusalem, la Bible Louis

¹ Cyril Aslanov est actuellement professeur à l'université d'Aix-Marseille, membre sénior de l'institut universitaire de France. Il est chercheur au Laboratoire Parole et Langage (LPL, UMR7309 du CNRS). Parmi ses publications: Parlons grec moderne (L'Harmattan, 2008)

² La Sainte Bible - Edition Papale - Pirot et Clamer - Catholic Press Inc - 1955

Second 21 et d'autres traductions offrent différentes versions de passages bibliques, souvent en utilisant des euphémismes pour rendre le langage plus acceptable.

L'euphémisme, figure de style, est un procédé qui existe dans toutes les langues du monde. Selon le dictionnaire Larousse, un euphémisme est «l'adoucissement d'une expression trop crue, trop choquante». En fait, dans toutes les cultures du monde, il y a des sujets à éviter. Par exemple, la plupart des langues ont des expressions euphémiques pour parler de divers sujets comme la mort, le sexe et autres facteurs culturels non moins importants. En français, au lieu de dire «il est mort», on peut dire «il a rendu l'âme» ou «il a cassé la pipe», «il s'est éteint.»

0.4 Méthodologie

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur les caractéristiques de huit formes d'euphémismes dans la bible en gungbe en les mettant en parallèle avec celles de leurs équivalences en français, gungbe et hébreu. Au niveau de chaque forme d'euphémisme en gungbe, nous comparons sa structure à celle de son équivalent en français en nous rassurant que l'euphémisme français équivaut à celui en hébreu. Ainsi, nous déterminons la technique de traduction qui en est à la base.

Remarquons que les euphémismes sont innombrables dans une langue donnée, parce qu'ils font partie des figures de style qui sont les fruits d'une manière de parler, d'exprimer ses plus profonds sentiments dans un contexte donné. C'est pourquoi, il a été difficile de faire un répertoire exhaustif des euphémismes dans la bible. Toutefois, à travers des recherches dans la bible, nous avons répertorié quelques dizaines d'euphémismes traduits du français dans la Bible en gungbe, et ce, regroupés en huit formes. Nous les avons répertoriés dans deux versions de la Bible en gungbe.

1. Les langues en présence

Les langues en présence sont l'hébreu biblique, le grec koinè, l'araméen classées parmi les langues sources premier niveau, les langues indo-européennes tel que le français comme langue source deuxième niveau et le gungbe, la langue cible.

1.1. Les langues sources : Les langues bibliques et le français

L'hébreu est une langue éloignée des langues indo-européennes de par sa structure, son fonctionnement, puisse qu'étant une langue sémitique qui s'écrit de droite à gauche. L'hébreu est une langue sémitique et non indo-européenne, comme le grec, le latin, l'anglais ou le français. Le génie des langues sémitiques est nettement différent de celui des parlers indo-européens. Le grec koinè, langue dans laquelle est écrit le Nouveau Testament et l'araméen, langue dans laquelle sont écrits les livres deutérocanoniques.

1.2. La langue cible: le gungbe

D'après les récents travaux de classification, le gungbe fait partie du continuum «gbe», entité kwa du Volta-Congo qui fait partie du phylum Niger-Congo (Stewart 1989; Capo 1988 et 1991)³. Il est aussi parlé au Nigeria plus précisément dans l'Etat d'OGUN au Nigeria comme précédemment évoqué un peu plus haut dans les préliminaires de ce travail de recherches; il est une langue transfrontalière. Numériquement, on estime qu'au total près de 3.500.000 personnes l'utilisent dont 1 985242⁴ habitants au Bénin l'utiliseraient fréquemment comme moyen de locution et de communication soit 19% de la population et au Nigéria comme première ou seconde langue selon les plus récentes estimations.

Le langage biblique utilise principalement les euphémismes quand il s'agit de la mort et de la sexualité. Si vous prenez une traduction littérale comme Chouraqui, Osty, ou Darby, vous risquerez de vous heurter à beaucoup d'euphémismes, surtout dans le livre de la Genèse. Il faut connaître et maîtriser le contexte de transmission du message avant d'en découvrir le sens. C'est pourquoi la plupart des bibles mentionnent parfois dans les notes en bas de pages, leurs significations. Les traductions à équivalence dynamique selon les mots du célèbre sociolinguiste américain Eugène NIDA⁵ ont préféré quant à elles,

³ William Alexander Stewart (September 12, 1930 – March 25, 2002) was an American linguist specializing in creoles, known particularly for his work on African American Vernacular English.

⁴ https://fongbebenin.com/benin_presentation/le-benin-dialectes.html

⁵ ⁵ **Eugene A. Nida** (November 11, 1914 – August 25, 2011) was an American linguist who developed the dynamic-equivalence Bible-translation theory and one of the founders of ...According to Eugene Nida, dynamic equivalence, the term as he originally coined, is the **"quality of a translation** in which the message of the

les rendre plus claires, pour éviter que le lecteur ne butte sur des expressions qui lui sembleraient parfois énigmatiques car selon lui, *«il n'y a rien que l'on puisse dire dans une langue qu'il ne soit pas possible de redire dans une autre, à moins que la forme dans laquelle cela est dit fasse partie du sens (comme dans les jeux de mots, par exemple)»*

Ecrite par près de 45 auteurs, avec 72 à 73 livres, la Bible version TOB (Traduction Œcuménique de la Bible, version acceptée par la plupart des confessions religieuses du monde francophone) compte 1189 chapitres, 6408 versets dont 3268 versets prophétiques déjà accomplis selon certaines estimations, 783137 mots dont font partie les euphémismes. La Bible contient plusieurs catégories d'euphémismes.

Dans certaines cultures africaines, on ne doit jamais prononcer le nom du roi qui est mort pour annoncer cette nouvelle au risque d'être décapité, on devrait l'annoncer d'une manière euphémique en vue d'atténuer la pensée⁶. Alors, dans ce cas, on utilise des expressions euphémiques pour parler de la mort d'un souverain. Certaines communautés pratiquent la circoncision et en parlent librement, tandis que d'autres n'en parlent qu'en termes cachés, euphémiques.

2. Différentes formes d'euphémismes

Dans le cas d'espèce, les Israélites, eux aussi, évitaient de parler ouvertement de certains sujets. En fait, ils ont beaucoup d'expressions euphémiques pour parler de Dieu, de la mort, de la sexualité, aller aux toilettes (se couvrir les pieds dans 1 Samuel 24.4), de la semence en vain pour désigner la masturbation dans Deutéronome 23.15, découvrir la nudité ou d'autres fonctions biologiques et comportements sociaux tels que «mettre la main sous la cuisse» dans Genèse 24.2 synonyme d'un serment dans la culture hébraïque.

original text has been so transported into the receptor language that the response of the receptor is essentially like that of the original receptors."

⁶ Dans l'ancien royaume de Porto-Novo devenu la ville à trois noms : Porto-Novo, Ajacé et Xogbónu, pour annoncer la mort du roi, le awatagan (ministre de la communication) devrait l'annoncer en cette formule : « Le roi est parti au plafond. »

Les recherches effectuées dans le cadre de ce mini-travail révèlent qu'il y a plusieurs formes d'euphémisme d'autant plus la pensée humaine est multiforme et chaque langue peut exprimer telle ou telle idée de mille manière toujours dans le souci de transmettre le même message. On parle parfois d'euphémisme de «bienséance» lorsqu'il y a déguisement d'idées désagréables. Voyons quelques équivalences euphémiques de certains passages bibliques:

2.1-Euphémismes sur les besoins d'évacuation des déchets du corps humain

Il y a des euphémismes pour désigner d'autres fonctions biologiques. Par exemple, en 1 Samuel 24.3, Saul est entré dans une caverne «**pour se couvrir les pieds**», l'euphémisme hébraïque pour aller aux selles. La version Français Courant rend cette expression par un autre euphémisme: «**pour satisfaire un besoin naturel**».

► 1 Samuel 24.4

Hébreu : [.....גַּלְיוֹ: אֶת־רֶסֶךְ לֵה אֹל שֵׁ א וִיב.....]

TOB: «Il (Saül) arriva à des parcs de brebis qui étaient près du chemin et là se trouvait une caverne, où il entra **pour se couvrir les pieds**. David et ses gens étaient au fond de la caverne.»

Gungbe : [Sawuli gbɔn ogbɔkpó xe tíin to alixotó lɛ kpá. E mɔ osédo dé bo byó é mɛ nădó **yì onŭgodo (aller derrière)**. Davidi kpó omɛ ɛtɔn lɛ kpó ka ko zé yěde hɔnhwɛlá dó osédo ló mɛ dɔn.]

L'expression «**se couvrir les pieds**» qui signifierait se mettre à l'aise, aller aux toilettes équivaldrait en gungbe à «**aller derrière**», ce qui montre que les besoins de ce genre ne s'expriment pas ouvertement dans les deux langues en présence sans utiliser l'euphémisme. Il faut que le traducteur maîtrise les deux cultures dans ce sens pour ne pas trahir l'aspect sémantique du message et porter atteinte à la morale et au sacré.

2.2-Euphémismes sur les rapports sexuels

Dans le cadre de la description de la sexualité, la langue hébraïque peut utiliser des expressions indirectes pour parler de la sexualité, comme par exemple "connaître", au lieu de dire "avoir des

relations sexuelles". Voyons quelques cas d'euphémismes concernant ce domaine et les différentes options de traduction.

► Lévitique 18.6

Hébreu : [וְהִנָּה לִי אֲבֹתָם הֵן קִיִּם חָלַעַב שְׂרָא אֶת־אֲבוֹתָם כְּתָם אֶו] [הִינוּ: אֶל־יִהְיֶה נִפְלָפָה לְגֹרָם כִּם לְתִירִי]

TOB : «Nul de vous ne **s'approchera de** sa parente pour **découvrir sa nudité**. Je suis l'Eternel.»

Gungbe : [Izlayɛliví súnnu ɖěkpóképé ma ɖóná **ɖóxó xé** nyõ nu hẽ nnumɛ étɔn tɔn. Nyɛ wɛ Jixwéyɛwe.] (littéralement **avoir parole avec** pour euphémiser cette idée de rapports sexuels)

A titre illustratif, dans le livre de Lévitique au chapitre 18, Dieu va énumérer à Moïse toutes les interdictions sexuelles dont les Israélites devront se préserver, et ainsi s'enchaîne une longue liste qui commence ainsi : «Tu ne **découvriras pas la nudité** de...». Il ne s'agit pas simplement de voyeurisme, mais c'est un euphémisme pour dire « avoir une relation sexuelle avec ».

Les versions Nouvelle Bible Second traduit par: «Tu n'**exposeras** pas » tandis que la S21 traduit : «Tu ne **dévoileras** pas » et pour la Semeur: «Tu n'auras pas de relations sexuelles». Les versions les plus mentionnées sont les versions hébraïques, françaises, anglaises et gungbe⁷.

2.3-Euphémismes sur les périodes des femmes

Pour parler des règles, l'hébreu dit «**avoir ce qui est habituel aux femmes**» ((Genèse 18.11, 31.35) le gungbe dit [jɛhɔnto] (sortir extérieur).

En milieu gun, l'euphémisme est utilisé lorsqu'une femme a ses périodes. Aucun gun ne peut le dire de manière toute crue, affectant négativement la pensée. En langage cru, le locuteur gun non avisé qui ne connaît pas les rouages de la pensée dans la culture gun, dira: - **"elle a ses règles"**

-Langage cru non avisé: [é jɛgo] (elle a ses règles)

-Langage euphémique niveau 1: [é jɛ hɔnto] (elle est partie dehors)

⁷ TOB : Traduction Œcuménique de la Bible/Niv : New International Version/ Gungbe : Bible en Gungbe

-Langage euphémique niveau 2: [é jɛ fíqévo] (elle est partie ailleurs)

Toutes ces équivalences sont la résultante d'un contexte culturel et cultuel auquel la sociolinguistique pourra mieux donner de détails à ce sujet.

2.4-Euphémismes sur le nom de Dieu

Dans toute la Bible, Dieu est tellement saint qu'il est même interdit de prononcer son nom qu'on traduit de l'hébreu en français par «YAHVE». Les écrivains bibliques préféraient mettre ces trois lettres «YHV» pour éviter de tomber dans cet interdit. C'est pourquoi Dieu se présentait à Moïse en disant: «**Je suis celui qui je suis**» dans Exode 3.14. Même aujourd'hui, les Israélites ne prononcent jamais le nom personnel de Dieu. Le plus souvent, ils remplacent «Yahvé» par l'expression «adonai» «mon Seigneur».

Le syntagme nominal «le ciel» dans Daniel 4.23 et «le nom» dans Lévitique 24.11, 1 Rois 8.16, Ezéchiel 20.9 sont d'autres exemples d'expressions euphémiques désignant Dieu.

Version Biblique	Passage Biblique	Hébreux	Anglais/ Français/ Entité désignée au départ	Gungbe
Version Hébraïque	Ezéchiel 17.5	[:ʃm] / shemi	Mon nom	Onyi ce
NIV (New International Version)	1 Rois 8.16 "my name"	[:ʃm] / shem	Mon nom	Onyi ce
TOB (Traduction Œcuménique de la Bible)	Lévitique 24.11 Le nom	[:ʃm]	Le nom	Onyi ^v ló

2.5-Euphémismes désignant la mort

La mort dans la culture hébraïque tout comme dans la culture gun est sacrée et suscite des inquiétudes et la peur. C'est pourquoi, étant une réalité naturelle, pour en parler, la communauté linguistique essaie de la rendre moins troublante pour la faire accepter par l'individu. Par conséquent, elle doit être couverte par une **enveloppe de pensée** plus adoucissante et moins choquante,

parce que son évocation suscite toujours la peur chez l'être humain de manière naturelle. Pour évoquer l'idée et la description de la mort ou du décès, la langue hébraïque, au lieu de dire «est mort», utilise des expressions comme «est tombé» ou «est allé dormir» ou d'autres expressions, bien que l'hébreu ait un nom et un verbe pour parler de la mort, ce concept faisant partie des universaux dont parle George MOUNIN en ces termes que «*les universaux sont les traits qui se retrouvent dans toutes les langues – ou dans toutes les cultures exprimées par ces langues*» (Mounin 1963: 196⁸). C'est pourquoi, les hébreux ont souvent évité ces mots. Ceci est vrai surtout lorsqu'il s'agit de la mort de quelqu'un qui est respecté, honoré dans la société comme un ancêtre ou un roi. Par exemple, quand le roi David est mort, le texte de 1 Rois 2.10 dit : «David **se coucha avec ses pères.**» Annoncer la mort d'une telle personne de ce rang devrait amener la société à respecter sa mémoire. Ci-dessous figurent quelques-uns des euphémismes hébreux les plus courants pour évoquer la mort:

-aller en paix vers ses pères (Gen 15.15)/ [hye ná **yi otó towe le de to** jijo xo me.]

- être réuni aux siens (Gen 25.8)/ [Ablaxamu só **jó gbigbo** dó, bo só kú to nyoxóme...]

-expirer (Gen 49.33) / [hwenuená Jakabu... só **jó gbigbo** dó, ye só bé ε kplí hlán hennume étón le de.]

-aller où va tout ce qui est terrestre (Josué 23.14) : [azan xe gbe nye **jéyí alixo ayihón lekpo tón jí...**]

1 Rois 2.2) [...nye **jéyí alixo ayihón lekpo tón jí...**]

-se coucher avec ses pères (1 Rois 2.10): [Davidi **só dámló xé otó étón le**]

Ceux-ci sont utilisés dans un contexte plutôt positif. Dans des contextes moins positifs, on remarque d'autres euphémismes.

⁸ Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*/[compte-rendu]
Nicolas Ruwet/ Homme Année 1964 4-2 pp. 141-144

Par exemple, en Genèse 42.38, Jacob dit à Ruben: «S'il lui arrivait un accident dans le voyage où vous vous engagez, vous **feriez descendre mes cheveux blancs** avec douleur **dans le séjour des morts**.» Autrement dit, Ruben sera la cause de sa mort dans la douleur.

Genèse 42.38: (faire descendre les cheveux blancs dans le séjour des morts.) / [bé mi ná hɛn oɔa wéwé ce lɛ kpó awublá kpó yi **oyo** mɛ.]

Cependant, notons que le mot «mourir» (**kú** en gungbe) n'est pas évité partout. Il est parfois utilisé pour ceux qui craignent Dieu, ainsi que pour ceux qui lui désobéissent selon le contexte. Par exemple:

Deutéronome 34.5: «Moïse, serviteur de l'Eternel, **mourut** là...selon l'ordre de l'Eternel.»

Gungbe : [..... **kú**.....]

Job 42.17 : «Puis, Job mourut âgé et **rassasié** de jours.»

Gungbe : [..... **kú**.....]

2 Samuel 6.7 : «La colère de l'Eternel s'enflamma contre Ouza et Dieu le frappa là, à cause de ce sacrilège. Ouza **mourut** là, près de l'arche de Dieu.»

Gungbe : [..... **kú**.....]

Nous rencontrons d'autres euphémismes dans le contexte d'une autre forme de la mort. Par exemple, en Genèse 46.4. Dieu promet à Jacob que Joseph sera à ses côtés lors de sa mort:

Genèse 46.4 : «...Joseph te fermera les yeux de sa propre main.»

Gungbe : [Nyɛɔsú wɛ kplän we jéyí Ejípti tomɛ bo ná só kplän we go. Hwɛnue hyɛ ná **kú**, **Jozɛfu wɛ ná yí aɔ éwɔɔsú tɔn dó bɔnukún towe lɛ súdó...**]

Il y a aussi des euphémismes pour le meurtre : «verser le sang » (Genèse 9.6).

Genèse 9.6: «Si quelqu'un **verse le sang de l'homme**, par l'homme son sang sera versé, car Dieu a fait l'homme par son image.»

Gungbe : [Omε xe **kɔn ohun gbɛ́tɔ́ tɔn dó ayĩ**, gbɛ́tɔ́ wε ná só kɔn ohun éwulɔ́sú tɔn dó ayĩ (verser le sang de l'homme) gá. dó kpajlé dẽ tɔn mε wε nyε Mawũ dá gbɛ́tɔ́ te.]

En 2 Samuel 18.32, nous lisons: «**Qu'ils soient comme ce jeune**, les ennemis de mon seigneur le roi...», un souhait que les ennemis du roi meurent d'une mort violente comme Absalom.

Gungbe: [Axólú kanbyó Etyopi tomɛnu ló ɖɔ: [bé ovísúnnu ce Abusalɔmu ka to ganjí ya?» Etyopi tomɛnu ló gblɔn ɖɔ: [Xwénɔ, ná kɛntó towe lε kpóɖɔ yěwu omε kpókpó xe fón dó jĩ we nădó wa onyla dó we lε **ní tayiɖi ɖεkpε éxe!**]

La mort des jumeaux ne se déclare pas de manière crue dans la culture gun. Les jumeaux étant considérés chez les gun comme des divinités et celles-ci sont immortelles. Par conséquent, leur mort se déclare de manière euphémique. Donc les jumeaux ne meurent pas en milieu gun, mais «ils s'en vont dans la brousse pour chercher du fagot.»

Français: «les jumeaux sont morts.»

Gungbe : [ahoxoví lε yi naké da gbé to nukan mε.] (les jumeaux sont partis en brousse pour chercher de fagot). Nous ne voulons pas aborder les implications sociolinguistiques dans cet article.

2.6-Euphémismes désignant l'enterrement d'un mort

Les euphémismes exprimant l'enterrement en milieu gun embrasse beaucoup d'expressions. Cela dépend de la catégorie du défunt et de son âge.

-Un enfant qui meurt à l'accouchement, le gun ne dira jamais qu'on va l'enterrer, mais on va le cacher ou lui-même s'est retourné à l'accouchement.

- Cas du mort-né ou mort à l'accouchement jusqu'au seuil de la vieillesse:

Gungbe: [**ye ná sε ε ɖó**] (on va le faire cacher)

-Cas d'un adulte: [**ye ná ɖi i**] (on va l'enterrer)/language direct

Toutes ces équivalences du français en gungbe tiennent compte des facteurs culturelles et culturels.

2.7-Euphémismes désignant les relations sexuelles

Dans l'Ancien Testament, il y a plusieurs manières de parler des rapports sexuels. Par exemple, dans le livre de Genèse, nous trouvons au moins cinq expressions différentes utilisées à ce sujet:

- Connaitre (Genèse 4.1)/ [nyó....]
- Aller vers X (Genèse 38.9)/ [sɛkpó....]
- Mettre X sur son sein (Genèse 16.5) / [nye yí devínyónu ce dó akón towe mɛ]
- Avoir des désirs (Genèse 18.12)/ [mɔ xomɛhunhun]
- Coucher avec (Genèse 19.32, 26.10, 39.7)/[mló ayí xé ɛ]

Ces euphémismes pour les rapports sexuels s'emploient dans des contextes positifs et négatifs.

Par ailleurs, la notion de «séduire» ou «chercher à séduire» est parfois exprimée par un euphémisme. En Genèse 39.7, la femme de Potiphar «**porta les yeux sur Joseph**» (littéralement «lever les yeux»).

Pour parler de l'inceste, on utilise un autre euphémisme: «**monter sur la couche de ton père**» ou «**profaner le lit de quelqu'un.**» Quand Amnon viole sa sœur Tamar, il est écrit: «il lui **fit violence et coucha avec elle.**» (2 Samuel 13.14).

Dans le livre de Cantique des Cantiques, où le sujet principal est l'amour, tout est métaphorique et euphémique. Les parties du corps sont souvent désignées par un langage figuré, métaphorique. L'acte sexuel n'est jamais évoqué directement. Il est toujours décrit en termes poétiques et euphémiques: «**boire du vin**» (Cantique des cantiques 8.2), «manger des fruits exquis», et «entrer dans son jardin» (Cantique des cantiques 4.16).

Dans ce cas, par exemple, on sera obligé de traduire littéralement beaucoup d'euphémismes ou de les remplacer par d'autres euphémismes dans la langue cible. Parler directement des rapports sexuels de ces amants dans un tel contexte semblerait comme le dit le Larousse «trop cru», et détruirait la beauté de ce poème et dans la culture gun, ne serait pas acceptable. Dans le

livre de Proverbes, l'acte sexuel est souvent comparé à l'action de boire: «**Bois les eaux de ta citerne**», (Proverbes 5.15),

Dans ces deux livres, «**s'enivrer**» est souvent utilisé euphémiquement pour parler de l'amour aussi (voir Proverbes 5.19-20, 7.18, Cantique des Cantiques 5.1).

2.8-Les euphémismes désignant d'autres fonctions biologiques

- Toilettes intimes en milieu gun

Les toilettes intimes sont très sacrées chez les gun. Une femme qui fait ses toilettes intimes ne le fait pas en gun, mais lave ses pieds:

«elle fait ses toilettes intimes » [é to afo klí] (elle lave ses pieds)

- Euphémisme ayant rapport à l'adultère de la femme

Une femme qui commet l'adultère en milieu gun ne l'a pas fait, mais elle a mis pieds dans la brousse. «Elle a commis l'adultère» [é dó afo gbě] (elle a mis pieds dans la brousse)

-Euphémisme ayant rapport à des situations difficiles et à d'autres fonctions biologiques et sociales

Pour la description des situations difficiles, la langue hébraïque essaie de contourner la pensée pour rendre le message. Ainsi, pour atténuer la gravité de ces situations, on peut utiliser des expressions indirectes, par exemple "c'est un peu difficile" au lieu de "c'est très difficile" toujours pour atténuer la pensée pour faire diminuer l'émotion.

3- Méthodes de traduction de la bible en gungbe et portée sociale

De tout ce qui précède, il ressort de notre analyse que la première tâche d'un traducteur, c'est de bien rendre le sens du texte. Quant aux euphémismes, le traducteur doit les identifier et déterminer leur sens dans la culture source pour pouvoir bien les traduire dans sa propre culture, la culture cible. Il peut retrouver la forme des euphémismes dans les versions littérales et le sens dans les

traductions dynamiques. En fait, le traducteur a plusieurs possibilités:

3.1 Traduction littérale, mais sémantique

Il peut traduire l'euphémisme assez **littéralement**, conservant ainsi le «goût» du style hébraïque. Cette solution peut avoir l'inconvénient d'introduire un langage difficile et parfois incompréhensible. Cependant, comme le fait la version *Segond Révisée*, il est possible de donner le sens en note en bas de page. Parfois, l'euphémisme en question est connu dans la langue de la traduction. Dans quelques langues africaines comme le gungbe, par exemple, le verbe «s'approcher du sexe féminin» est un euphémisme pour «avoir des rapports sexuels» comme c'est le cas dans d'autres versions de la Bible et dans certaines cultures.

3.2 Remplacement

Il peut **remplacer** l'euphémisme hébraïque par un euphémisme dans sa langue. C'est souvent la solution de la version *Français Courant* et de la langue gungbe dans la plupart des cas.

3.3 Elimination

Il peut **éliminer** le langage figuré et traduire le sens directement. C'est souvent la solution des versions contemporaines en anglais qui, par exemple, disent ouvertement «avoir des rapports sexuels», ce qui peut choquer l'opinion dans plusieurs cultures africaines. On voit mal un africain devant une telle assertion sans être choqué à cause de plusieurs facteurs culturels et cultuels.

3.4 Facteurs culturels et cultuels

Il faut préalablement **maîtriser à fond les facteurs culturels et cultuels** des deux peuples en présence: celle de la culture source et celle de la culture cible. Les recherches, la formation et les enquêtes pourraient faciliter la tâche au traducteur dans le cadre de la connaissance de la culture source et les facteurs endogènes et la recherche d'informations auprès des détenteurs de la culture cible rendrait possible la connaissance de la culture cible, car selon Amadou Ampaté Bah, un écrivain négro africain: «un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle.»

Par contre en Occident, cela n'a pas la même connotation. C'est pourquoi en Afrique, la traduction des euphémismes est plus que difficile pour ne pas désacraliser la Bible et se voir traité

d'incrédule avec toutes ses conséquences. Il est très important que le traducteur en Afrique francophone maîtrise non seulement la culture cible qu'est sa culture, mais la culture source aussi pour savoir faire la part des choses.

Selon certains principes de traduction, nous devons veiller à ce que le sens du passage soit bien compris. Il faut également être sensible à la communauté pour laquelle on traduit. Comme nous venons de le dire, dans chaque culture, on peut parler directement de certains sujets, mais on doit aussi en parler indirectement dans d'autres. Notre traduction doit donner le sens d'un passage sans trop choquer les sensibilités du lecteur. Alors, le traducteur ne doit pas seulement chercher à rendre les euphémismes du texte biblique, mais il doit aussi faire attention aux sujets qui sont évités dans sa culture.

Par ailleurs, dans certains contextes, les auteurs bibliques font exprès de ne pas utiliser les euphémismes. Quelques prophètes comme Jérémie et Ezéchiel utilisent des expressions «cruës» pour choquer leurs lecteurs. Par exemple en Ezéchiel 16.36, le prophète cite Dieu qui promet de punir les Israélites parce que leur: «sexe a été découvert» et leur «nudité a été dévoilée». Ces expressions figurées expriment l'indignation et la colère de Dieu contre son peuple qui lui est infidèle. Alors, dans ces cas, il ne faut pas utiliser un euphémisme «cru», dans une culture africaine, mais plutôt une expression adoucie qualifiée d'«**euphémisme sage**» pour toujours rester fidèle au message dans la langue cible.

Ezéchiel 16.36: «Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Parce que les trésors ont été dissipés, et que **ta nudité a été découverte** dans tes prostitutions avec tes amants et avec toutes les abominables idoles, et à cause du sang de tes enfants que tu leur as donnés.»

Gungbe: [Lěxe wε Oklúno Mawũ to dīqɔ: Hyε **dó děwe xyá omε jɔgbe**, hyε zé agbasa towe kpéte dóxyá bo dó **lɔga xé owăn-yínánɔ towe**, xé onũmesen towe lɛkpó, xé onũ nylakan towe lɛkpó, kédédj ohun ovĩ towe lɛ tɔn xe hyε ná yě.]

Notons aussi qu'il y a plusieurs niveaux d'euphémismes. Certains sont polis. D'autres font rire. Le traducteur doit s'assurer que son choix de mots ne change pas le ton du récit. Il doit s'assurer aussi

que sa traduction n'utilise pas des mots trop modernes pour parler des temps bibliques.

Par exemple, dans une traduction biblique en français, on ne pourrait jamais utiliser une expression comme «il a cassé la pipe» pour signaler la mort de quelqu'un. Cette expression fait référence à des éléments qui n'existaient pas aux temps bibliques et sa familiarité ne convient pas à ce texte. Ce serait de l'anachronisme, car aux temps bibliques, l'invention de la pipe n'était pas encore envisagée pour que cela soit employé de manière délibérée dans un énoncé biblique. Si la pipe n'existait pas aux temps bibliques, pourquoi le traducteur en langues africaine ne fera-t-il pas la part des choses et faire un choix judicieux du terme? Si l'on ne peut pas traduire assez littéralement que tel roi «coucha avec ses pères», il vaut mieux choisir une expression digne de ce personnage dans la culture cible, d'un ton semblable aux expressions françaises «il s'est éteint» ou «il a rendu l'âme» dont les équivalences exigent une mûre réflexion en milieu gun... La traduction dépendra aussi du contexte. Quand il s'agit d'une narration, il vaut souvent mieux traduire par une expression dynamique et naturelle («il mourut»). Dans les textes poétiques, on peut conserver certaines tournures originales («il se coucha avec ses pères») pour maintenir un style élevé, mais tout en veillant à la sensibilité du lectorat. A propos d'autres formes d'euphémismes, la plupart des versions traduisent Exode 20.14 par: «Tu ne commettras pas d'adultère.»

Une anecdote raconte que dans le catéchisme d'une certaine Eglise dans un pays d'Afrique, le traducteur était tellement obnubilé par l'idée de fidélité à l'euphémisme qu'il traduit: «Ne fais pas les choses sexuelles.» Le nombre élevé d'enfants dans cette Eglise indique que les fidèles ne l'interprètent pas à la lettre. Ailleurs, le même verset a été traduit dans l'ébauche d'une autre traduction: «Ne couche pas avec les choses féminines.» D'après les résultats issus de cette situation, cette expression serait rejetée par les bénéficiaires. En résumé, les euphémismes bibliques sont un sujet d'étude qui attire l'attention des linguistes, des théologiens et des traducteurs, car ils révèlent des aspects importants de la culture et de la manière dont la Bible aborde des sujets délicats.

Par ailleurs, chaque langue dispose d'une structure, d'un fonctionnement et de plusieurs formes et expressions

euphémiques. Certes, il n'est pas possible de donner un nombre précis d'euphémismes dans la Bible hébraïque. La Bible, comme toute œuvre littéraire, contient de nombreuses expressions qui peuvent être considérées comme des euphémismes, soit pour éviter d'être trop direct ou choquant, soit pour atténuer la force d'une expression. Il n'existe pas de recensement officiel de ces euphémismes. L'euphémisme peut prendre la forme d'un antonyme, d'hyperbole, ou plus rarement de «dysphémisme». Souvent confondu avec la litote, cette dernière s'en différencie par l'absence de volonté de rendre un terme moins choquant. Il n'est pas possible de donner un nombre précis d'euphémismes dans la Bible en gungbe. Elle est une traduction et non une analyse linguistique. L'utilisation d'euphémismes dans une traduction dépend de la perspective et des choix de l'équipe de traducteurs. Des recherches spécifiques seraient nécessaires pour identifier et compter les occurrences d'euphémismes, ce qui nécessite une analyse approfondie de la traduction. Les langues hébraïque et grecque ont des expressions et des nuances qui peuvent être difficiles à traduire directement en français. Les traducteurs doivent souvent choisir des équivalents français qui, bien qu'ils ne soient pas des euphémismes, peuvent avoir une portée différente de celle de l'expression originale.

« Mieux connaître sa culture pour mieux traduire ». Les résultats de ces méthodes ont prouvé que traduire les euphémismes est difficile pour plusieurs raisons dont la maîtrise de la structure, du fonctionnement des langues en présence, de la maîtrise de la de la pensée, de la culture de la langue source et celle de la langue cible qui est sa propre culture. Tous ces facteurs contribueraient à une systématisation des méthodes de traduction non seulement des euphémismes, mais aussi de plusieurs éléments de la langue gungbe. Ceci pourrait dégénérer sur un aspect hypothétique de cette traduction par rapport au mot d'ordre de l'expert en traductologie Suisse Jean Claude Margot qui stipule que toute traduction doit se loger dans le giron de cette expression «traduire sans trahir». Ce travail permet ainsi de dégager les implications théoriques et pratiques pour une éventuelle systématisation de ces méthodes de traductions

Conclusion

Somme toute, les euphémismes occupent une grande place dans la traduction de la Bible en langues africaines en général et dans le gungbe en particulier et devraient capter notre attention pour une traduction dynamique en matière d'équivalence et comme le préconise Alfred Kuen dans *Une Bible... et tant de versions* (Emmaüs- 1996) : «*Pour traduire les euphémismes, il faut être très attentif à la sensibilité de la langue du destinataire. Il s'agit de trouver ceux qui conviennent sans choquer inutilement, mais aussi sans orienter vers une fausse piste. Pour bien comprendre les euphémismes dans la bible, il est très utile de comparer 3 à 4 versions distinctes* » pour transmettre fidèlement le message biblique en gungbe. Cependant, l'inexistence d'une orthographe standardisée et normalisée et l'absence d'un lexique enrichi est un appel aux chercheurs de se pencher d'avantage vers les recherches dans cette langue afin de pouvoir réaliser avec la communauté gun ces deux plus précieux instruments de promotion de la langue. Rappelons qu'il n'existe pas de système de comptage des euphémismes dans les traductions bibliques. La présence ou l'absence d'euphémismes est une question de nuance et d'interprétation, et non une simple question de nombre. De plus, l'euphémisme existe dans presque toutes les langues du monde. Par conséquent, les traducteurs devraient chercher à rendre le texte original de la façon la plus précise possible, et les différences de nuance peuvent être dues à la nature des langues et à l'interprétation des traducteurs. Pour cela, «*la traduction doit être le reflet de la culture.*»

Certes, cet article a des insuffisances qui pourront être comblées par des travaux ultérieurs, mais sa portée sociale est de servir de tremplin pour toute initiative de traduction, de lexicologie, de morphologie et d'étude linguistique non seulement des euphémismes du français en gungbe, mais de tous travaux scientifiques sur le gungbe.

Références bibliographiques et webographique

AMORGATHE Jean-Robert, 1989. *La Bible de tous les temps* Vol. 6: Le Grand Siècle et la Bible, Paris, Beauchêne 1989.

ASLANOV Cyril, 2008. *Le provençal des Juifs et l'hébreu en Provence: le dictionnaire Sharshot ha-Kesef de Joseph Caspi.* / Centre international pour l'enseignement universitaire de la civilisation juive), le Chais Center for Jewish Studies in Russian (Centre Chais consacré aux études juives en langue russe) et la section d'études françaises. Laboratoire Parole et Langage (LPL, UMR7309 du CNRS).

BARKER Kenneth, (Ed.) 1991. *The NIV: the Making of a Contemporary Translation International Bible Society*, Colorado Springs 1991. «YHWH Sabaoth: The Lord Almighty» in Barker 91 pp. 106- 110.

BARNARD R. Keith, 1989. *God's Word in our Language (The Story of the New International Version)* International Bible Society, Colorado Springs 1989.

- **BARNWELL Katharine**, 1990. *Manuel de traduction biblique Cours d'introduction aux principes de traduction*, Soc. Intern. de Linguistique (BP 46 F 26902 Valence Cedex 9) 1990. (Adaptation de Introduction to Semantics and Translation SIL, Horsleys Green, High Wycombe, Bucks. HP 14 3XL England 2 1980).

BAUMANN Hermann et WESTERMANN Diedrich, 1948. *Les Peuples et Civilisations de l'Afrique (suivi de) Les Langues et l'Education*, Traduction en Français par Homburger, Paris, Payot, 605p Paris, Payot, Collection scientifique, 1948

BEDOUELLE Guy, 1989. *La Bible de tous les temps Vol. 5: Le temps des réformes Roussel B. et la Bible*, Paris, Beauchêne 1989.

BEEKMAN John et CALLOW John Micha, 1989. *Translating the Word of God Grand Rapids* , Zondervan 1989. *The Semantic Structure of Written C* (Hardback) ; Book Title. The Semantic Structure of Written Communication; EAN. 9781556715303 ..

CAPO B. HOUNKPATI Christophe, 1989. *Précis phonologique du Gbe: Une perspective Comparative*, UNB

CAILLOIS Roger, 1950. *L'homme et le Sacré*, Paris, Gallimard, 213p.

CENALA, 2003. *Atlas et Etudes Sociolinguistiques du Bénin (Nouvelle Edition Revue et Corrigée)*, Cotonou 2003

CORNEVIN Robert, 1981. *La RPB, Les Origines Dahoméennes jusqu'à nos Jours*, Paris, Maison Neuvel / Larose, 584p.

CARSON Donald Arthur, 1990. *The King James Version Debate. A Plea for Realism*. Baker, Grand Rapids, 1990.

CHARLES Robert Henri, 1913. *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament* Oxford Univ. Press 1913, et *Commentaire critique et exégétique sur l'Apocalypse de saint Jean* (Broché – 31 octobre 2009) par Robert Henry Charles (Auteur)

COLWELL Ernest, 1952. *What is the Best New Testament?* Univ. of Chicago Press 1952.

DELFORGE Frédéric, 1991. *La Bible en France et dans la francophonie (Histoire, Traduction, Diffusion)* ParisVilliers-le-Bel, Publisud, Société bibl. franç. 1991.

DUFOUR Jean Pierre, 1983. *Traduction et innovation. Recherches sur la traduction de la Bible, version autorisée par le roi Jacques* Ed. Auteur 1983.

DESCHAMPS Hubert, 1977. *Religion de l'Afrique Noire*, Paris, PUF, Que sais je? 5^{ème} Edition, 128p.

EMILIO Bonvini, 1975. *Les noms personnels en Afrique Noire*, dans *Afrique et Langage* N° 3, 1975

FASSINOU--Dona--Mathieu, -2009., *A la découverte du premier temple méthodiste de Whezunmè ;2008, De grandes figures de l'Eglise Protestante Méthodiste, du Dahomey-Togo au Bénin, des origines à nos jours, 1843-2009;*

GBETO, Flavien, 2012. *Nouveau dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en langue fon, précédé d'un précis grammatical*, Labo Gbe Int. (n°10), 100 pages;

-----, février 2007. *L'enseignement des sciences exactes en langues fon: vers une approche d'emprunts et de dynamique terminologique*, LABODYLCAL, (communication à une réunion des experts convoquée par l'UNESCO et tenue à Adis Abeba (Ethiopie)

GUEDOU A. Georges, 1976. *XO et GBE: Langage et Culture chez les Fon*_Paris III Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle

-----, 1980. *Nyíkò: le nom traditionnel chez les fon*, monographie onomastique pour un lexique thématique des noms africains,_Cotonou, CNPU, 1980

GIBAUD Henri, Ed.1968. *Les problèmes d'expression dans la traduction biblique* (Colloque du 7- 8.11.1986) Angers, Univ. Cath. de l'Ouest 1988. Glassman E. H. -*The Translation Debate. What makes a Translation good?* Intervarsity Press, Downers Grove 1981.

HAZOUME Marc Laurent, 1976. *Etude descriptive du Gungbe, Phonologie et Grammaire*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle, Paris III INLCO, 274p

-----1994, *Politique linguistique et développement: cas du Bénin*, Flamboyant, Cotonou

HOUIS Maurice, 1980. *La Description des Langues Négro-Africaines* Collection Afrique et Language/Paris

HOUETO Anastase, 2003. *Porto-Novo: étude socio- historique de tado-Ajatchè à Adjatchè-Xogbonu* (inédit) édition LA CROIX; INSAE, 2003, RGPH

HOUNNOU H. Agnès Chantal, 1994. *Etude morphosémantique du nom individuel en gungbe*, mémoire de maîtrise en linguistique, 1994

KARL Grebe et WILFRED Fon, 1987. *African Traditional Religion and Christian Counselling/ Couverture souple/* ISBN 10: 1594520755 ISBN 13: 9781594520754

KENYON Frederic, 1949. *Our Bible and the Ancient Manuscripts* London, Eyre & Spottiswood 1958. Knox R. -*Trials of a Translator* New-York, Sheed & Ward 1949.

KRÜGER G. A. 1981. *Remarques sur la version de la Bible de M. Louis Segond* Paris 1881.

KOMI E. Kossi, 1990. *La Structure Sociopolitique et son articulation avec la pensée religieuse chez les AJA-TADO du Sud-Est TOGO*, 1990

KUEN Alfred, 1996. *Une Bible et tant de Versions!* Saint-Léger (Suisse): Editions Emmaus

LAMORTE André, *Problèmes des versions françaises de la Bible* Marseille, Voix de l'Evangile s. d.

LEVI P. Morton, 1974. *The English Bible from Wycliff to William Barnes* Grand Rapids, Eerdmans 1974 Lewis J. P. -*The English Bible from KJV to NIV* Grand Rapids, Baker 1982.

LIGAN Charles (Dr). *Peuples Gun et facteurs d'expansion du gungbè/Sociolinguiste/Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*

LINTON Jeff Connor, 1991. *The Importance of Literary Style in Bible Translation Today* in Barker 91 pp. 15-33.

LOEWEN James. W., 1942. *La pratique de la traduction Exercices pour la formation des traducteurs de la Bible*, Alliance bibl. univers. Londres, Paris, New-York, Stuttgart s.

LOMBARD Eric, 1946. *Notre Bible et notre langue*, A propos d'une remarque de Ph. Godet, Saint-Aubin, Beroche 1946. Lortsch D. - Histoire de la Bible française, Perle Emmaüs St Légier, 1984. A propos des Apocryphes de l'AT. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S. A., 1917.

MARGOT Jean - Claude, 1979. *Traduire sans trahir. La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques.* Lausanne, Paris, L'Age d'Homme, 1979. -

MBITI S. John, 1972. *Religions et Philosophie africaines*, Yaoundé 1972

METZGER Bruce Manning, 1914-2007. *The Text of the New Testament* Oxford Clarendon Press 19682 (1981) *Theories of Translation Process* BSa 150 (4-6. 1993).

NIDA Eugène A., 1978. *Coutumes et Cultures: Anthropologie pour Missions chrétiennes/ Coutumes et cultures. Anthropologie pour missions chrétiennes.* Traduit de l'anglais *Customs and Cultures* par Edouard Somerville. S.I. [La Chaux de Fonds, Suisse.] Editions des Groupes missionnaires, 1978. (Diffusion: G.M.) 36 ter, rue du Planet, 74100

NIDA Eugène. A. et TABER Charles. R., 1986. *The Theory and Practice of Translation* Leiden Brill 1969. From one Language to Another Nashville, Nelson 1986. Palmer

PIROT Louis et Albert CLAMER, 1949. *La Sainte Bible - Texte Latin et Traduction/Française Avec Un Commentaire Exégétique et Théologique* - Tome IX - 2me Partie - Les Saint Évangiles - s. Mathieu - s. Marc Relié - 1 janvier 1949

ROBINSON Henry Wheeler, 1872-1945. *The Bible in its Ancient and English Versions* Oxford Univ. Press 1940, 1954.

SHEMARYAHU Talmon, 1975. *Qumran and the History of the Biblical Text*, Cambridge, Mass. Harvard Univ. Press, 1975.

SCHROEDER Ralph, 1988. *Les traductions catholiques et protestantes du N. T. concordent-elles?* Strasbourg, Auteur, 1988.

SCHWARZ W. Leo 1955. *Principles and Problems of Biblical Translation* Cambridge Univ. Press 1955.

SMALLEY W Georges, 1991. *Translation as Mission Bible translation in the Modern Missionary Movement*, Macon Georgia, Mercer Univ. Press 1991.

TABER Charles R. -NIDA Eugène. A., 1971. *-La traduction: théorie et méthode* Londres, Alliance biblique univers. 1971.

VERNET André Vernet, 1910-1999. *La Bible au Moyen-Age: Bibliographie*. Avec la collaboration d'A. M. Genevois. Paris, CNRS, 1989.

TOB, Traduction Œcuménique de la Bible, 1975. Elle a été révisée en 2010. Elle est éditée par l'Alliance biblique française, dont la marque commerciale est Bibli'O.

Webographie:- www.euphemism.hebrew bible.com/ consulté le 16 Décembre 2024- [www.notion d'euphémisme dans la bible.mots-clés.org](http://www.notion d'euphemisme dans la bible.mots-clés.org) consulté le 25/02/25